

« Tout le monde de la maison et du hameau t'adresse  
« les meilleures amitiés. Présente nos respects à Monsieur  
« et à Madame.

« Ton père et ta mère qui t'aiment bien. »

La seconde lettre était ainsi conçue :

« Mon Pierre,

« Je n'ai pas besoin de te dire le bonheur que m'a causé  
« ta lettre. Tu le comprends assez par le bonheur même  
« que te procurera la mienne, et parce que tu connais mon  
« coeur. Ne suis-je pas ta fiancée ? Je peux te le dire ou-  
« vertement, mes parents et les tiens me le permettent.

« Je reçois aujourd'hui la plus précieuse récompense de  
« ma petite instruction en t'envoyant cette page, qui te  
« portera l'expression de ma tendresse.

« O mon Pierre, que je suis heureuse de pouvoir te dire  
« sur ce papier béni que je t'aime, que je t'aimerai tou-  
« jours ! Je pense constamment à toi. Je vois sans cesse ta  
« figure si triste à ton départ, les grosses larmes qui tom-  
« baient de tes joues quand tu me fis tes adieux en m'em-  
« brassant.

« Moi aussi je pleurais, et je dois avouer que je pleure  
« bien souvent encore en songeant à ton éloignement.  
« Mais ne crois pas que je sois inquiète sur un changement  
« qui pourrait arriver dans ton amour; je juge de tes senti-  
« ments d'après les miens, et je suis parfaitement sûre  
« qu'ils resteront les mêmes; tous les dangers qu'un jeune  
« homme, à ce qu'on prétend, court dans cette grande  
« ville ne m'épouvantent pas du tout pour toi, car tu m'as  
« dit que tu me serais fidèle, c'est assez ; tu m'as promis  
« d'être un jour mon mari, cette parole me surfit.